

TOTEM ET TABOU

Dans ce livre, Freud se livre à un examen minutieux des peuples sauvages (ou primitifs) dans l'espoir d'y trouver une phase antérieure, bien conservée, de notre développement psychique en particulier.

1- LA PEUR DE L'INCESTE

a. Le système totémisme

Définition : Les tribus se subdivisent en groupes plus petits, clans, dont chacun porte le nom de son totem. Ceux qui ont le même totem sont soumis à l'obligation sacrée de ne pas tuer leur totem, de s'abstenir de manger sa chair ou d'en jouir autrement.

La transmission du totem peut se faire par le père, mais il semble que la transmission maternelle a été partout la plus primitive. Elle n'aurait été remplacé par la transmission paternelle que beaucoup plus tard.

Enfin le système totémique comporte la loi d'après laquelle les membres d'un seul et même totem ne peuvent pas avoir de relations sexuelles, donc pas de mariage entre eux. Si on considère le totem comme une famille, cette loi conduit à l'*exogamie*¹.

Faisons quelques remarques sur les conséquences du totémisme :

- Ce système, en transmission paternelle, vise à limiter les relations incestueuses entre le père et sa fille mais, en transmission maternelle, il vise à interdire les relations mère/fils, frère/sœur.
- Ce système a d'autres conséquences que le simple prohibition de l'inceste avec la mère et la sœur puisqu'il défend à l'homme l'union sexuelle avec n'importe qu'elle femme du clan, même si elle n'est pas consanguine. On en déduit donc logiquement que la famille est remplacée par le groupe totémique. Ce qui laisse supposer que le mariage de groupe a précédé le mariage individuel. Ainsi l'exogamie totémique apparaît comme le moyen le plus propre à empêcher l'inceste de groupe. Moyen qui aurait survécu pendant longtemps aux raisons qui l'ont fait naître.

b. Les classes matrimoniales

Il existe un autre système, plus récent, qui visent aussi à interdire les relations incestueuses, c'est le système des classes matrimoniales². Etant postérieur au totémisme, l'institution des classes matrimoniales semble le produit d'une législation consciente et intentionnelle qui se serait proposée de renforcer la prohibition de l'inceste, probablement parce que l'influence totémique avait commencé à faiblir.

Les restrictions qui en découlent portent essentiellement sur les rapports frère/sœur puis s'étendent aux parentés. On notera plus particulièrement les prohibitions portant sur le gendre et la belle mère dont on déduira qu'il s'agit d'une crainte de la tentation d'une femme âgée, qui sans être sa mère, pourrait se comporter comme elle (déplacement de l'attraction de la mère sur une personne étrangère). Autres raisons proposées : hostilités du gendre puisqu'il

^[1] Notons que l'exogamie comme corollaire du système totémisme, même si cela semble évident, n'en reste pas moins qu'une déduction du psychanalyste (cf. p15 à 17).

^[2] Cf. p21 à 23

n'est pas accepté par la famille de sa femme, la mère vieillissante projette sa sexualité au travers de sa fille.

2- LE TABOU ET L'AMBIVALENCE DES SENTIMENTS

a. Le Tabou

Définition : Le tabou présente deux significations opposées, d'un côté ce qui est sacré et de l'autre ce qui est inquiétant, dangereux. Le contraire de Tabou (noa) se dit de ce qui est ordinaire, accessible à tout le monde.

Le tabou se manifeste essentiellement par des interdictions et des restrictions. Les prohibitions tabou ne se fondent sur aucune raison, leur origine est inconnue. Wundt prétend que le tabou représente le code non écrit le plus ancien de l'humanité. Il est admis que le tabou est plus ancien que les dieux et remonte à une époque antérieure à toute religion.

Les buts poursuivis par le tabou sont de plusieurs ordres, l'élément récurrents est la protection (d'un individu ou pour éviter une maladie).

Ordinairement le tabou violé se venge tout seul. Néanmoins, dans certains cas où la violation met en danger le reste des individus, c'est la société qui se venge. Ceci fait du tabou le premier système pénal de l'humanité.

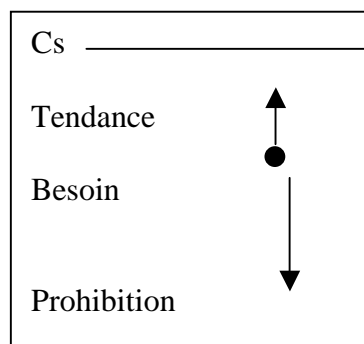
b. Le regard du psychanalyste

tabou et obsession

On retrouve dans le primitif, qui obéit aux prohibitions communes de sa tribu, le comportement de l'obsessionnel. En comparant le tabou et la névrose on observe certains points communs³ :

- L'origine énigmatique et irrationnelle de l'interdiction
- L'auto-punition (le tabou se venge tout seul)
- La prohibition du toucher ou du contact mais aussi, chez le névrosé, l'interdiction de se mettre en contact avec une idée par exemple.
- La transmission du tabou (quiconque touche le tabou devient lui-même tabou). On y retrouve le phénomène du déplacement.

Freud nous donne un exemple de comparaison entre un chef Maori et une malade atteinte de névrose obsessionnelle⁴.



Cette similitude permet de conclure que l'obsession, comme le tabou, provient de la même source que les instincts les plus primitifs et les plus durables de l'homme de la crainte de l'action des forces démoniaques qui sont en réalité une création des forces psychiques de l'homme.

Nous pouvons donc et déjà faire la parallèle avec le mécanisme psychologique de la névrose d'obsession :

- 1- Le plaisir naturel du toucher est interdit par une interdiction

^[3] p49

^[4] p. 51

extérieure

- 2- Cette interdiction extérieure est acceptée puisqu'elle vient généralement du père ou de la mère ou d'une personne possédant un fort pouvoir sur l'individu.
- 3- Mais la tendance ne disparaît pas, elle demeure refoulée.
- 4- La tendance-désir se déplace constamment pour échapper à l'interdiction et découvre de nouveaux substituts

Conclusion sur la nature du tabou

Les tabou seraient donc des prohibitions très anciennes imposées de l'extérieure ou inculquées par une génération antérieure qui devaient porter sur des activités qu'on devait avoir une forte tendance à accomplir. Ces interdictions se sont maintenues grâce aux traditions transmises par l'autorité paternelle et sociale, il se peut aussi qu'elles soient devenues une partie *organique* de la vie psychique des générations ultérieures⁵. Mais le maintien du tabou a pour effet que le désir primitif a persisté d'où une attitude ambivalente.

Les prohibitions les plus anciennes et les plus importantes sont représentées par deux lois fondamentales du totémisme : on ne doit pas tuer l'animal totem et on doit éviter les rapports sexuels avec des individus appartenant au même totem. Telles devaient être donc les tentations les plus anciennes et les plus fortes des hommes. Le tabou serait en fait un acte prohibé vers lequel l'inconscient est poussé par une tendance très forte.

Les mécanismes du tabou

Tout ce qui favorise ou encourage la tentation est classé tabou. En outre la transgression de ces tabou présente un danger social et peut constituer un crime (par exemple si tous les désirs inconscients devenaient subitement conscients). Dans cette perspective, il est normal que le tabou porte particulièrement sur le toucher puisque l'attouchement est le commencement de toute tentative de s'emparer d'un individu ou d'une chose.

La transmission du tabou

Si un individu viole un tabou, il devient lui-même tabou ce qui peut s'expliquer du fait qu'il peut pousser à l'imitation et donc d'induire en tentation. Mais le pouvoir contagieux du tabou se manifeste avant tout par sa transmission à des objets ce qui illustre la capacité psychologique de déplacement.

3. ANIMISME, MAGIE ET TOUTE PUISSANCE DES IDEES⁶.

a. L'animisme

Au sens étroit du mot, l'animisme est la théorie des représentations concernant l'âme ; au sens large, la théorie des êtres spirituels en général.

L'animisme est né d'un besoin de contrôler et maîtriser les hommes, les animaux et les objets. L'animiste pense qu'un tel contrôle des choses s'obtient par le contrôle de leur esprit d'où la sorcellerie et la magie sortes de techniques de l'animisme.

Rq : Freud distingue la sorcellerie de la magie. La sorcellerie est l'art d'influencer les esprits en les traitant comme on traite les hommes. La magie fait abstraction des esprits et se sert de

^[5] P. 55

^[6] P. 117

procédés particuliers. La magie constitue donc la partie la plus primitive (et la plus importante) de la technique animiste⁷.

Enfin le principe sur lequel repose l'action magique est de prendre, par erreur, un rapport idéal pour un rapport réel⁸.

b. Les deux groupes d'actions magiques

La magie par similitude : Il s'agit de construire un objet à l'effigie de l'esprit que l'on veut contrôler.

Freud remarque que le primitif reproduisait à petit échelle ce qu'il souhaitait voir produire à l'échelle de la réalité, qu'ensuite le religieux adresse aux saints sa demande afin qu'elle soit réalisée et enfin, dans une phase plus avancée, l'homme cherchera à comprendre le mécanisme de la chose qu'il veut réaliser pour la provoquer, c'est la science.

La magie contagieuse : Elle agit grâce à un objet qui a appartenu à la personne ou bien qui l'a blessé. Il suffit de faire subir à l'objet ce que l'on veut faire subir à la personne.

Ainsi dans l'une et l'autre « les hommes ont pris par erreur l'ordre de leurs idées pour l'ordre de la nature et se sont imaginés que puisqu'ils étaient capables d'exercer un contrôle sur leurs idées, ils doivent également être en mesure de contrôler les choses. » (Frazer).

c. Le regard du psychanalyste

La magie part du désir humain, au fond tout ce que le primitif cherche à obtenir par des moyens magiques ne doit arriver que parce qu'il le veut. Et Freud fait la parallélisme avec l'enfant qui trouve dans ses hallucinations la satisfaction de ses désirs. A la différence que le primitif ne souffre pas de la résignation qu'inspire à l'enfant la conscience de sa réelle impuissance. En fait le primitif s'attache à ce qu'il voit et se borne à constater l'apparente ressemblance. C'est la phase animiste de la pensée, à ce stade l'homme n'est pas en mesure de se rendre compte que la situation réelle n'est pas telle qu'il se l'imagine. Ceci devient possible à des phases ultérieures, à un moment où le phénomène psychique du doute comme « l'expression d'une tendance au refoulement⁹ », commence à intervenir. Alors les hommes commencent à admettre qu'il ne sert à rien d'invoquer les esprits si l'on n'a pas la foi.

En résumé, le principe qui régit la magie, la technique du mode de pensée animiste, est celui de la toute puissance des idées.

Animisme et névrose

Comme pour le primitif, le névrosé souffre d'une confusion entre ses pensées et la réalité. L'hystérique va jusqu'à reproduire dans ses accès, et fixer par ses symptômes, des événements qui se sont déroulés comme tels dans son imagination¹⁰. On pourrait dire que les actes obsessionnels primaires de ces névrosés sont de nature purement magique !

^[7] P. 122

^[8] « Mistaking an ideal connexion for a real one » selon E.B. Tylor Cf. p. 123

^[9] Le doute est l'expression du refoulement d'une tendance qui nous dit « la situation que tu vois n'est pas telle que tu te l'imagines ». L'homme prend alors conscience qu'il a confondu la valeur de ses idées et la valeur de la réalité. C'est la phase qui précède la science.

^[10] P. 134

Selon Freud, on trouve au cœur de toutes les névroses l'angoisse de la mort. « Nous savons déjà que la croyance à l'âme et aux démons qui caractérise l'animisme, s'est formée sous l'influence des impressions que la mort produit sur l'homme ».

Rapprochement avec la théorie du développement des tendances libidinales

D'abord apparaît chez l'enfant des tendances sexuelles vagues et surtout non dirigées sur un objet extérieur. C'est la phase d'auto-érotisme. Chacune de ces tendances travail pour son compte et recherche le plaisir. Puis ces tendances indépendantes se réunissent en une seule et sont dirigées vers un objet : le moi. C'est la phase narcissique. Cette première organisation narcissique ne disparaîtra plus jamais complètement, l'homme reste, dans une certaine mesure, narcissique.

C'est donc au narcissisme qu'il faut rattacher la surestimation de la pensée. Si donc la toute puissance des idées chez les primitifs (qui représente une phase du développement humain) fournit un témoignage en faveur du narcissisme, il y a peut-être un parallèle entre le développement de la manière humaine de concevoir le monde et le développement de la libido individuelle : L'animisme correspondrait à la phase narcissique, la phase religieuse au stade d'objectivation et la phase scientifique à la renonciation à la recherche du plaisir et à la subordination du choix de l'objet extérieur aux convenances et aux exigences de la réalité¹¹.

L'évolution de la toute puissance des idées

« Dans la phase animiste, c'est à lui même que l'homme attribue la toute puissance, dans la phase religieuse, il l'a cédée aux dieux, sans toutefois y renoncer sérieusement, car il s'est réservé le pouvoir d'influencer les dieux de façon à les faire agir conformément à ses désirs. Dans la conception scientifique du monde, il n'y a plus de place pour la toute puissance de l'homme, qui a reconnu sa petitesse et s'est résigné à la mort, comme ils s'est soumis à toutes les autres nécessités naturelles. Mais dans la confiance en la puissance de l'esprit humain qui compte avec les lois de la réalité, on retrouve encore les traces de l'ancienne croyance à la toute-puissance. »¹²

d. Conclusions, remarques

L'animisme est une étape logique étant donné que l'homme primitif, par sa propre expérience, savait que les choses dont se compose le monde se comportent exactement comme l'homme d'où l'extériorisation de sa propre organisation psychique.

On distingue aussi (par la magie) une phase pré-animiste, l'animatisme ou hylozoïsme (considère la matière comme vivante) universel.

Reste la question de savoir ce qui a poussé le primitif à cette première renonciation et nous savons déjà que ce n'est pas la conviction de l'inexactitude puisqu'il maintient la technique magique.

On a pu constater, dans la théorie psychologique, que les esprits et les démons sont les projections de tendances affectives (phase narcissique) or la projection implique l'avantage d'un soulagement psychique et cet avantage devient certain dès que les tendances entrent en

^[11] L'art reste le seul domaine dans lequel la toute puissance des idées se soit maintenues jusqu'à nos jours. Voir p. 139, 140
^[12] P. 136

conflit pour la toute puissance. On constate que ce conflit surgit particulièrement dans la situation d'une personne frappée par de deuil par la mort d'un parent cher.

Le système animiste, du point de vue psychanalytique, est un premier niveau de la répression des tendances hostiles ou néfastes à l'individu. Derrière les tabou, les interdictions, se cachent des règles simples d'hygiène et d'équilibre.

En résumé on pourrait citer Freud : "Le système animiste, du point de vue psychanalytique est un premier niveau de la répression de tendances (hostiles ou néfastes à l'individu). Derrière les tabou, les interdictions, se cachent des règles simples d'hygiène et d'équilibre."

4. LE RETOUR INFANTILE DU TOTEMISME¹³

a. Le totem

"Le totémisme était un système qui remplaçait la religion"

"... La culture totémique a constitué partout une phase préparatoire du développement ultérieur et une phase de transition entre l'humanité primitive et l'époque des héros et des dieux."

Freud définit le totem¹⁴ : Le totem est un animal qui joue le rôle d'esprit protecteur. Il est protégé par tout une série d'interdictions dont la transgression se punit par de graves maladies, voir par la mort. Le totem est à bien des égards considérés comme appartenant au clan, au même titre qu'un individu.

Selon la définition du totem Freud le considère comme un système social (à cause des obligations entre les membres du clan et vis-à-vis des autres tribus) et un système religieux (relation homme-totem).

On s'aperçoit que le totem, initialement un animal, est aussi considéré comme un ancêtre d'où les individus du découleraient. Enfin, fait très important pour Freud, le "corollaire du totémisme", l'exogamie.

b. Hypothèse sur l'origine du totémisme

Enjeux et hypothèses

Pour le psychanalyste l'origine du totémisme est extrêmement importante puisqu'il représente une phase de toute culture et une origine de l'homme. Malheureusement la forme originelle du totémisme primitif a disparu et nous en sommes réduits à remplacer les faits par des hypothèses. Tout en montrant à quel point certaines de ces hypothèses ne tiennent aucun compte de la dimension psychologique de l'être, Freud se propose d'en citer quelques unes¹⁵ :

Les théories nominalistes (origine des noms oubliés).

Le totem serait issu d'un besoin des tribus de se distinguer les unes des autres. Le totem serait une sorte d'insigne, de nom ou en souvenir d'un ancêtre glorieux et par suite d'un "malentendu" des générations suivantes, serait devenu un culte.

Les théories sociologiques

[13] P. 153

[14] P. 154 à 159

[15] P. 166

Le nom du totem découlerait des nécessités sociales et le totem pourrait être une monnaie d'échange d'où l'association.

Les théories psychologiques (rattachent le totem à l'âme)

- L'âme quitterait le corps du défunt et irait se réfugier dans un animal qui, pour cette raison, ne doit pas être tué.

- Le primitif, incapable de relier l'acte sexuel à la conception, rattacherait plus volontiers l'enfant à une force mystérieuse. Ceci expliquerait la transmission maternelle...

En règle général on peut dire que, dans une perspective psychologique, le totémisme serait issu de la croyance aux âmes donc le totémisme serait le suite logique de l'animisme.

*L'origine de l'exogamie et ses rapports avec le totémisme*¹⁶

Freud balaye en quelque page l'argument selon lequel l'aversion de l'inceste serait innée (puisque'il est encore observable dans nos sociétés modernes) et serait l'expression psychique du fait biologique que les mariages consanguins sont préjudiciables à l'espèce (d'autant que l'interdiction frappe aussi les rapports inoffensifs). De toute façon on n'interdit que ce que l'on a tendance à faire... Pour l'auteur, l'exogamie découle du totémisme en ce sens que l'interdiction de l'inceste trahie l'existence d'un instinct naturel poussant précisément à l'inceste. Mais la peur de l'inceste demeure obscure et donc, l'origine de l'exogamie

Une autre explication dérive de l'application de la théorie de Charles Darwin : "L'homme aurait, lui aussi, vécu en petites hordes à l'intérieure desquelles la jalousie du mâle, plus âgé et plus puissant, empêché la promiscuité sexuel". Le mâle repoussait ainsi les autres jeunes mâles pour finalement les exclure de la tribus. C'est la voie que la nature aurait choisie pour favoriser l'exogamie. Ainsi la règle naturelle "pas de relation sexuelle à l'intérieur de la même horde" serait devenue "pas de relation sexuelle à l'intérieur du totem".

Donc d'après la première hypothèse l'exogamie serait l'effet du totémisme, d'après la seconde l'exogamie aurait existé avant le totémisme or la plus part des auteurs pensent que le totémisme est antérieur à l'exogamie¹⁷.

L'analogie avec les névroses infantiles, conclusion

Freud, contraint de s'en tenir aux faits, constate que l'attitude de l'enfant à l'égard des animaux présente de nombreuses analogies avec celle du primitif. D'où la chapitre suivant¹⁸.

Le psychanalyse cite quelques cas de zoophobie infantile : La haine née de la rivalité avec le père n'a pas pu se développer librement dans la vie psychique de l'enfant, parce qu'elle était neutralisée par la tendresse et l'admiration. Il en résulta pour l'enfant une attitude ambivalente, à l'égard du père, une lutte à laquelle il a échappé en déplaçant ses sentiments sur un objets de substitution, dans le cas de zoophobie c'est la peur du père déplacée sur un animal. Freud cite également un cas de manifestation positive du totémisme dans lequel on notera les "rituels" auxquels se livrait l'enfant qui sont très proches de ceux pratiqués par les tribus primitives.

^[16] p. 180

^[17] p.183 parce que l'organisation sociale basée sur le totémisme diffère de celle basée sur l'exogamie qui semble plus récente.

^[18] P. 191

Bien sûr le primitif reconnaît de lui-même le totem comme son ancêtre, donc son père mais la pratique psychanalytique permet de proposer une hypothèse quant à l'origine du mécanisme de déplacement : le complexe d'œdipe¹⁹.

Synthèse, unification

Freud fait ensuite référence au travail de Robertson Smith qui tends à montrer le sacrifice de l'animal totem comme un caractère significatif de la religion totémique. Le repas qui en suivrait servirait à relier les hommes entre eux et les hommes avec leur dieu. Ce sacrifice, prohibé pour l'individu, est autorisé pour le groupe à condition que chacun y prenne part. L'animal tué (le totem) est d'abord pleuré mais ce deuil est aussitôt suivi de la fête la plus bruyante et la plus joyeuse avec "un déchaînement de tous les instincts et acceptation de toutes les satisfactions".

Si l'on se souvient que le totem est en réalité la représentation du père on comprend l'attitude ambivalente, d'une part la défense de tuer l'animal, d'autre par la fête qui suit sa mort, fête précédée d'une explosion de tristesse... Le repas qui est une forme d'incorporation de sa toute puissance.

A ce stade Freud se lance dans une tentative d'unification entre la théorie darwiniste de l'évolution (dans laquelle un seul mâle domine) et l'observation de l'organisation social des tribus primitive, contradictoire (les hommes jouissent de droits égaux et sont soumis aux limites du système totémiste).

Les frères chassés (par le mâle dominant) se sont réunis et ont ensemble mis fin à l'existence de la horde paternelle en mangeant le père puisqu'ils étaient cannibales. De sorte que le "repas totémique", peut être la première fête de l'humanité, serait la reproduction de cet acte mémorable et criminel qui a servi de point de départ aux organisations sociales, aux restrictions morales, aux religions..."²⁰

Tout cela est possible (pas de fratricide) grâce à l'ambivalence des sentiments des frères à l'égard du père²¹. Car après l'avoir détruit ils ont dû se livrer à des manifestations qui prirent la forme du repentir (culpabilité) et ce que le père avait empêché autrefois, par le fait même de son existence, les fils le défendaient à présent eux mêmes. En vertu de l'obéissance rétrospective, ils désavouaient leur acte en interdisant la mise à mort du totem, substitut du père et ils durent renoncer aux rapports sexuels avec les femmes qu'ils avaient libéré. Ainsi le sentiment de culpabilité du fils a engendré les deux tabous fondamentaux du totémisme qui sont aussi ceux du complexe d'œdipe. Mais les deux tabous du totémisme sur lesquels débute la morale humaine n'ont pas la même valeur psychologique : l'attitude respectueuse à l'égard de l'animal repose sur des mobiles affectifs tandis que l'interdiction de l'inceste avait une grand importance pratique.

La construction sociale

L'interdiction de l'inceste avait une grande importance pratique : empêcher la lutte fratricide (*Le besoin sexuel, loin d'unir les hommes, les divise*²²) pour sauver l'organisation qui les avait rendue fort.

[19] "Le système totémique est né des conditions du complexe d'œdipe" p. 199

[20] p. 213

[21] cf. le contenu du complexe paternel présent chez nos enfants et certains névrosés (haine et admiration)

[22] p. 215

Cette hypothèse permet également d'expliquer le comportement des individus face au totem : on essayait par cette attitude d'apaiser le sentiment de culpabilité qui nous tourmente d'autre part la religion totémique servait à entretenir le souvenir du triomphe remporté sur le père. De sorte que l'on peut dire que les religions ultérieures ne sont qu'autant de tentatives en vue de résoudre le même problème. D'ailleurs les religions reposent elles aussi sur la l'interdiction du fratricide (tu ne tuera point).

"La société repose désormais sur un crime commis en commun; la religion, sur le sentiment de culpabilité; la morale sur les nécessités de cette société d'une part et sur le besoin d'expiation engendré par le sentiment de culpabilité d'autre part"²³.

Réflexions sur la religion

Sans toutefois prononcer un avis au sujet de l'existence de Dieu, Freud remarque que l'idée du père y est pour beaucoup. "La psychanalyse nous conseil de croire le croyant, lorsqu'il parle du dieu comme de son père, de même lorsqu'il parlait du totem comme de son ancêtre"²⁴. D'autre part, les frères qui s'étaient réunis pour accomplir le parricide devaient avoir le désir de devenir égal au père (repas totémique) mais personne ne pouvait ni ne devait plus jamais atteindre à la toute puissance du père. Au cours du développement des civilisations, la primitives égalité démocratique ne pouvait plus être maintenue alors on ressuscita l'ancien idéal du père en élevant au rang de dieux des individus qui, par certaines de leur qualités, étaient supérieur aux autres. "Avec l'institution de divinités paternelles, la société, privée de père, s'est transformée peu à peu en société patriarcale"²⁵. C'est un peu la revanche du père jadis déchu...

Le sentiment de responsabilité est né de la négation extrême de ce grand crime, puisque les hommes tentent de rejeter la faute sur le dieu lui même (c'est donc qu'ils ont conscience de leur acte).

Le passage du totem aux dieux est facile à saisir : la satisfaction que l'on éprouve à passer d'une substitution inférieure (le totem) à une substitution supérieure, bien plus proche de la réalité.

Cette culpabilité, profondément enracinée dans notre âme, continue de survivre notamment au travers de la religion chrétienne. L'unique façon d'expier le pécher originel (un meurtre) est le sacrifice du fils (le Christ). Mais la religion du fils se substitue à celle du père et pour marquer cette nouvelle substitution on ressuscite le repas totémique (la communion) dans laquelle les frères réunis goûtent de la chair et du sang du fils et non du père afin de se sanctifier et de s'identifier avec lui. Ce qui fais de la communion "un nouvelle suppression du père, une répétition de l'acte réclamant l'expiation"...

Objections

Existence d'une âme collective

D'abord elle suppose l'existence d'une âme collective dans laquelle s'accomplissent les mêmes processus que dans l'âme individuelle puisque nous admettons qu'un sentiment de

^[23] p. 219

^[24] p. 220

^[25] p.223

responsabilité a persisté pendant des millénaires, se transmettant de génération en génération. Nous admettons qu'un processus affectif, tel qu'il a pu naître chez une génération de fils, a pu subsister chez de nouvelles générations pourtant soustraites à ce traitement.

C'est l'hypothèse de la continuité de la vie psychique de l'homme qui permet de ne pas tenir compte des interruptions des actes psychiques résultant de la disparition d'une existence individuelle. Or, "si le processus psychique d'une génération ne se transmettait pas à une autre, ne se continuait pas dans une autre, chacun serait obligé de recommencer son apprentissage de la vie, ce qui exclurait tout progrès et tout développement"²⁶. Quoiqu'il en soit la question de la transmission reste floue car la transmission directe par la tradition ne suffit pas. Le psychanalyste conclue qu'un fait psychique susceptible de répression finit bien par disparaître mais non sans laisser un substitut qui deviendra à son tour le point de départ de nouvelles réactions.

Pensée ou acte ?

La seconde objection est psychanalytique. Le névrosé réagit davantage à des réalités psychiques qu'à des réalités matérielles, se peut il donc que cet acte source ne soit pas une réalité psychique répondant simplement aux premières pulsions ?

En premier lieu le passage de la forme sociale caractérisée par la horde paternelle à la forme caractérisée par le clan fraternel est un fait. Ensuite les sentiments hostiles à l'égard de l'ancêtre primitif étaient justifiés.

Enfin contrairement au névrosé chez qui l'action se trouve complètement inhibée par l'idée, le primitif ne connaît pas d'entrave à l'action; ses idées se transforment immédiatement en acte; on pourrait dire que chez lui l'acte remplace l'idée; D'où cette proposition : "Au commencement était l'action".

Plan du livre

1- La peur de l'inceste

- a. *Le système totémisme*
- b. *Les classes matrimoniales*

2- Le Tabou et l'ambivalence des sentiments

- a. *Le Tabou*
- b. *Le regard du psychanalyste*
tabou et obsession
Conclusion sur la nature du tabou
Les mécanismes du tabou

3. Animisme, magie et toute puissance des idées.

- a. *L'animisme*
- b. *Les deux groupes d'actions magiques*
- c. *Le regard du psychanalyste*
Animisme et névrose
Rapprochement avec la théorie du développement des tendances libidinales
L'évolution de la toute puissance des idées
- d. *Conclusions, remarques*

4. Le retour infantile du totémisme

^[26] p.236

a. Le totem

b. Hypothèse sur l'origine du totémisme

Enjeux et hypothèses

L'origine de l'exogamie et ses rapports avec le totémisme

L'analogie avec les névroses infantiles, conclusion

Synthèse, unification

La construction sociale

Réflexions sur la religion

Objections